

# Le Millénaire

## Le mariage du fleuve et de la forêt

par Didier Paillereau, ingénieur forestier

**M**ille ans pour une forêt, qu'est-ce que c'est ? Assurément moins que mille ans pour un homme. Mais mille ans de forêts et d'hommes, c'est autre chose... et pour la forêt d'Offendorf, compter ce millénaire sans parler du Rhin est impossible. Car la forêt et le fleuve se sont mariés il y a bien longtemps. Le fleuve, principe masculin, enlaçait la forêt de ses multiples bras, et la nourrissait de ses riches alluvions. La forêt, principe féminin, affrontait les excès d'humeur du fleuve avec constance, toujours belle et toujours rajeunie par les crues dévastatrices. La forêt d'Offendorf illustre bien ce mariage. Située en grande partie sur l'ancien lit du Rhin Sauvage, elle fut longtemps un territoire en perpétuel mouvement, partagé entre la terre ferme, les îles, les bancs de sable et le fleuve. Les hommes ont cherché très tôt à endiguer le Rhin pour protéger les cultures. Les premières digues de hautes eaux furent construites avant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles sont encore en place aujourd'hui, à 500 mètres du village.

La forêt eut un rôle central dans la vie des Alsaciens, du Moyen Age jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle fut exploitée pour son bois, mais aussi pour ses feuilles mortes et ses herbes, utilisées comme litière ou fourrage, son gibier, ses champignons, ses plantes médicinales. Les saules servaient à la vannerie ou pour les gerbes des moissons. Les bras du Rhin comme le Rossmærdergiessen étaient une véritable corne d'abondance pour les pêcheurs professionnels, qui en retiraient saumons, écrevisses et autres produits de la rivière, aujourd'hui bien moins fréquents. L'expansion démographique fut sans doute le plus grand ennemi de la forêt dans les communes riveraines comme Offendorf, puisque la faim de terres arables poussait les paysans à installer leurs champs parfois jusque sur les îles du Rhin. Enfin les orpailleurs venaient tamiser les bancs de graviers déposés par les grandes crues du fleuve, pour en extraire après un dur labeur le fameux or du Rhin. La forêt était également un domaine de superstitions. Refuge des créatures fantastiques et des brigands, c'était une frontière physique et magique d'autant plus changeante et incontrôlable que le fleuve y régnait en maître.

Les besoins élevés en bois et en menus produits menaient parfois à une surexploitation des zones forestières, qui n'avaient que rarement le temps de se reconstituer avant le nouveau passage des bûcherons. Cette époque atteint son apogée lors des travaux d'endiguement du Rhin, au XIX<sup>e</sup> siècle. Les jeunes saules, peupliers et aulnes blancs étaient alors coupés en quantités énormes pour construire les



La pêche au saumon dans le Rhin. Gravure du XIX<sup>e</sup> siècle.



Bras mort du Rhin.